

LA BELLE JEUNESSE !



(3 heures du matin)

LA RÉCAPITULATION DES PLAISIRS DU CARNAVAL

LE DUELLISTE .. DÉLICAT

LE COUP DE LA CASQUETTE

Etant invité à dîner en ville, vous vous y rendez sans méfiance. Après le dessert, au moment où vous vous imaginez qu'on va chanter des gaudrioles, et que votre voisine déjà un peu lancée va vous permettre d'être un brin polisson, l'amphitryon qui machinait ça depuis le commencement, vous annonce d'un air bête qu'il va vous lire une tragédie en vers, et de lui encore, le malheureux.

Vous trouvez le procédé un peu vif, mais comme il reste encore des liqueurs, vous ne dites rien.

Cet homme lit, tourne des pages, se trompe, se reprend, vous explique, recommence, bref, il vous horripile d'un premier acte stupide.

Pendant le petit temps de repos qu'il n'a pas volé, sa femme qui fait des yeux comme des portes cochères, et qui est toute gonflée d'orgueil, vous demande votre avis. Ne sachant pas feindre, comme ce début n'a pas du tout émus-tillé la voisine qui s'endort au lieu de rire, et surtout comme vous avez fini les liqueurs, vous êtes franc, votre conscience vous l'ordonne.

C'est très bête ; répondez-vous d'un accent des plus sincères.

Le monde est si peu de chose aujourd'hui, qu'il s'accorde plus volontiers d'un mensonge flatteur, que d'une vérité loyale.

On vous trouve dur, on vous le dit même sèchement ; aussi, comme il n'y a plus rien à boire ou à manger, vous n'endurez pas un pareil sans-gêne.

Profondément blessé, vous fourrez la cuillère à moutarde dans le nez de la dame de la maison, et vous vous retirez d'un air pincé.

Les auteurs sont grincheux, le vôtre le sera comme les autres, et il faudra se mesurer.

Nous sommes sur le pré.

Vous vous êtes rendu la tête couverte d'une immense casquette.

Les témoins vous font observer qu'il n'y a plus aujourd'hui que les lampistes qui se battent sans découvrir.

Je le sais, répondez-vous d'un air entendu, *baie* c'est à cause de *bon chube de cerbeu* : le *bideen* ba bien *recohhandé* de de pas *aboïr* froid à la tête. Et puis, si je *heurre*, j'ai pas envie d'*étérdner* dans *ba* bière et de *be* cogner la figure au couvercle.

Ces raisons paraissent sérieuses, on les accepte et les témoins donnent le signal du tournoi.

Au commencement, vous vous fendez comme une paire de ciseaux, et empoignant votre casquette de la main gauche, vous en administrez un coup superbe dans le nez du poète, en lui disant : Après tout, je vois que ça vous contrarie.

Et pour qu'il ne le voie pas, vous envoyez votre stupide adversaire aux sombres bords, pendant qu'il est aveuglé.

L'honneur est tellement satisfait qu'il en coupe les jambes de son pantalon pour s'en faire des manches de veste.

LE COUP DE DÉGOUT DE LA VIE

Dans une famille respectable, mais qui s'occupe de politique, vous vous êtes laissé emporter au point d'appeler le papa : Vieux tambour de la garde nationale.

Réparer une pareille injure autrement que le fer à la main, tout le monde vous le dira : c'est impossible.

Pour ne pas manquer le déjeuner, les témoins se chargent du reste d'arranger l'affaire comme il convient entre gens qui sortent du vulgaire.

Nous sommes sur le terrain.

Vous prenez votre arme sans enthousiasme ; au lieu de vous effacer, donnez-vous l'aspect stupide et morne.

Votre homme ne saura quelle contenance tenir.

Au commandement de : *allez !* ne bougez pas. N'osant frapper un adversaire sans défense, votre ennemi de plus en plus gêné reste planté là comme un melon avec son épée haute.

—Frappez, lui dites-vous, ne vous gênez pas, et d'un air absolument abattu, ajoutez : Finissons-en, de grâce, vous me rendez service, car depuis l'augmentation des loyers, j'ai la vie en horreur.

Sur ces mots bizarres et devant votre contenance étonnante, votre homme perplexe tournera évidemment vers les témoins un visage ahuri, comme un homme qui va demander un avis.

Mais ne lui en donnez pas le temps, qu'à cet instant la moutarde vous monte au nez, et profitant du moment où ce monsieur ne vous voit pas, cachez-lui votre épée dans l'estomac, en vous écriant avec une mauvaise humeur bien compréhensible : "*Mais couvrez-vous donc imbécile.*"

L'honneur sera tellement satisfait qu'il ira s'en casser la figure le long des arbres.

LE COUP DE : J'Y SUIS

Vous connaissez un homme estimable sous tous les rapports, vous le rencontrez dans la rue, et vous lui faite involontairement la saleté de l'inviter à dîner au bouillon Duval.

A la réflexion, vous pourriez vous excuser, mais il y a des plaisanteries qu'on ne peut réparer par des paroles banales.

Et puis ensuite, on pourrait croire que vous avez peur.

Il vaut mieux accepter la situation telle qu'on se l'est faite, et donner au monsieur la satisfaction qu'il est non-seulement en droit, mais qu'il a le devoir de vous demander en pareille circonstance.

Le début de la rencontre est correct ; vous vous fendez, vous parez, vous ripostez, c'est très émouvant, cependant vous n'avez d'égratignure ni l'un ni l'autre.

Profitez du premier engagement un peu brillant, rompez, mettez votre main sur votre poitrine et écrivez-vous avec un certain accent dou loureux : J'y suis !

Le fat qui croit que c'est arrivé abaisse son arme.

Vous saisissez ce mouvement attendu, et relevant lestement la vôtre, vous la lui fourrez dans le ventre en disant : Pardon, je me suis trompé, c'est encore mon animal de bouton qui m'a piqué.

Pour peu que les témoins aient un peu la foi, ils verront là le doigt sacré de la Providence, et cela vous attirera l'estime de messieurs les témoins.

L'honneur sera dans un saint enthousiasme, et vous, troublé par cette marque de bonté de votre bouton, n'oubliez pas de changer votre vieux chapeau contre celui du mort, s'il a l'air plus neuf que le vôtre.

ATROS.

(A suivre.)

SON PREMIER CLIENT

Visiteur sympathique, (à un jeune médecin).— Hein ! Quoi ? Vous pleurez !

Le jeune médecin.— De joie, mon ami ; je suis malade.

THEATRE-ROYAL

Le public a eu la bonne fortune d'entendre cette semaine une magnifique pièce au Théâtre-Royal : "Time Will Tell."

L'intrigue est magnifique, les coups de théâtre superbes, les décors très riches et les acteurs sont à la hauteur de la situation. Les applaudissements n'ont pas manqué. Il y aura matinée samedi après-midi et la dernière séance sera samedi soir.

La semaine prochaine on jouera au Royal une jolie pièce "Darling et Hasson," qui a eu beaucoup de vogue aux Etats-Unis. Nul doute qu'elle aura autant de succès ici.



L'UNION FAIT LA FORCE